

Des cardiologues au service des cardiologues et de leurs patients

Éditorial

La chance

*“Le bonheur, c’est posséder ces choses immatérielles
(l’amour, l’amitié, la spiritualité...) que tout l’or du monde ne pourra jamais acheter”*
~ Catherine Rambert



F. DIÉVERT
DUNKERQUE.

En ces temps qu’il semble légitime de trouver troublés et menaçants, je souhaite, pour fêter ce 400^e numéro de notre revue *Réalités Cardiológicas*, parler de chance, et de la chance que nous avons tous et que nous semblons ne pas voir.

Je commencerai par quelques notes personnelles concernant la chance que j’estime avoir. Comme cardiologue, une de mes premières passions a été l’insuffisance cardiaque. Et en 40 ans, j’ai eu la chance, depuis la publication des résultats de l’étude CONSENSUS, de voir progressivement augmenter le nombre de traitements réellement bénéfiques, et ainsi d’avoir vu s’allonger l’espérance de vie de patients qui, antérieurement, passaient une grande partie de leurs derniers mois dans un lit d’hôpital, sous cures de diurétiques à fortes doses, avec des ponctions d’ascite et des évacuations d’épanchements pleuraux...

Une autre chance a été celle d’avoir rencontré des personnes devenues des amis, de ceux qui rendent la vie sereine. Il en est ainsi de Richard Niddam qui a créé *Réalités Cardiológicas* et le groupe Performances médicales il y a 35 ans et qui, sans même que nous nous connaissions vraiment, “m’a embarqué” d’emblée dans l’aventure. Nous avons progressivement tissé des liens très forts, dignes et francs, complices, ceux d’une amitié et d’un travail partagés. Et ce, je l’espère, avec la qualité et la volonté d’offrir aux cardiologues un outil de formation à la fois pratique et fiable sur le plan scientifique.

Richard m’a régulièrement proposé d’être son rédacteur en chef, ce que j’ai longtemps refusé, préférant rester “conseiller à la rédaction” avant, finalement, d’accepter ce poste il y a peu de temps, m’estimant plus disponible et peut-être capable. Richard fait partie de ceux qui, face à certaines propositions qui lui ont parfois été faites, a su refuser les compromissions pour que le moyen de formation qu’il a fondé reste fiable. Il a par exemple refusé que certains textes ou mots soient modifiés pour “complaire” à des commanditaires. Mener un groupe de presse au quotidien, c’est aussi savoir répondre à cela. Alors que mes propos ont souvent été bien au-delà du domaine purement médical ou cardiologique, il m’a offert de pouvoir écrire pendant des années des billets, parfois très longs, abordant de façon profane la sociologie, la psychologie, les biais cognitifs... car cela lui semblait aussi faire partie des réalités cardiológicas. Merci Richard, car comme tu me l’as écrit, cela a fait 30 ans d’amitié sans nuages.

J’ai aussi eu une autre chance qui est celle d’avoir intégré ce que l’on peut appeler quelques-unes des instances représentatives de la cardiologie jusqu’à devenir président du Collège national des cardiologues français (CNCF) en octobre 2024,

vice-président du Syndicat des cardiologues (SNC) en mars 2025 après avoir œuvré depuis 2 ans à sa communication hebdomadaire, et depuis plus d'un an, je suis membre du bureau du Conseil national professionnel cardiovasculaire (CNP-CV).

Ces instances représentatives et actives de la cardiologie sont parfois peu ou mal connues des cardiologues. C'est notamment le cas du CNP-CV, alors qu'il joue un rôle majeur pour l'évolution de la cardiologie. C'est pourquoi, pour ce numéro 400, j'ai souhaité que les présidents de quelques-unes des principales instances représentatives de la cardiologie rendent compte de ce qu'est la structure qu'ils dirigent grâce à un travail fastidieux de tous les instants, bénévole et accompli avec dévouement et rigueur au service de la cardiologie et des cardiologues. C'est aussi cela, les réalités cardiologiques.

Merci donc à **Hélène Eltchaninoff**, présidente du CNP-CV, à **Bernard Iung**, président de la Société française de cardiologie (SFC), à **Vincent Pradeau**, président du SNC et à **Walid Amara**, président du Collège national des cardiologues des hôpitaux (CNCH). Merci à tous leurs prédécesseurs et à leurs équipes qui permettent à toutes ces institutions d'œuvrer pour les cardiologues et les patients. Concernant le SNC et bien sûr le CNP-CV, je remercie encore **Vincent Pradeau**, mais aussi **Thierry Garban** et **Marc Villacèque**. Par leur travail, leurs analyses, leurs idées et leur dévouement, ils façonnent la cardiologie d'aujourd'hui et de demain, notamment la pratique cardiologique postuniversitaire.

Enfin, accéder à la tête d'une de ces structures représentatives suppose d'avoir été cardiologue depuis plusieurs années et d'avoir analysé et participé à l'évolution de notre profession et de notre activité. C'est donc que ces cardiologues ont vécu au quotidien l'emprise technique et le développement scientifique de la cardiologie lors des deux à quatre dernières décennies, avec en corollaire une diminution drastique de la mortalité de nombreuses maladies cardiovasculaires. Il était donc logique de demander à chacun des présidents de ces instances de nous offrir son regard sur l'évolution passée et future de la cardiologie et sur l'apport de son instance à cette évolution.

Ensemble, immergeons-nous ainsi dans ces réalités cardiologiques.

Amicalement,
F. DIÉVART, rédacteur en chef